

Le Jardin botanique de Montréal.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Un jardin botanique pour Montréal

Le frère Marie-Victorin, de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes, rêve de doter Montréal d'un grand jardin botanique depuis 1920. Il a tenté de convaincre de nombreux hommes politiques et des scientifiques, mais c'est grâce à l'appui de l'un de ses anciens élèves que son projet se réalisera. Cet ancien élève n'est nul autre que Camillien Houde, le maire de Montréal. Quand ce dernier entend parler du projet du frère Marie-Victorin, auquel il voue une admiration sans borne, il s'applique à convaincre les conseillers municipaux du bien-fondé d'un jardin botanique pour Montréal. En 1931, l'administration municipale accorde son appui au projet et lui vote un crédit de 100 000 \$. Dans le cadre des travaux pour lutter contre le chômage, le maire Houde emploie des ouvriers montréalais afin de créer ce grand jardin scientifique. Le rêve du frère Marie-Victorin devient réalité.



Les réalisations de Camillien Houde sur la scène municipale

Camillien Houde est élu maire à sept reprises. On le surnomme « Monsieur Montréal » pour cette raison. 1928-1932, 1934-1936, 1938-1940 et 1944-1954 : ses mandats ne sont cependant pas tous consécutifs. Ses trois premiers mandats sont d'une durée de deux ans et, à partir de 1944, ils passeront à trois ans.

Travail et assistance pour lutter contre la crise économique

Camillien Houde est très populaire auprès de la population montréalaise, car il tente d'aider les démunis. Au cours des années 1930, alors qu'il est maire, une grave crise économique secoue Montréal. Beaucoup se retrouvent au chômage, sans aucun moyen de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. À cette époque, les chômeurs ne reçoivent pas d'allocation, et l'assistance sociale n'existe pas. Perdre son emploi veut alors dire que pour survivre, on doit compter sur les autres membres de la famille, sur la charité.

Camillien Houde essaie de soulager la misère en faisant entreprendre des travaux publics par les chômeurs. La ville distribue aussi des « secours directs », une allocation qui permet aux personnes sans travail de se nourrir et de payer le chauffage.

À lire en page 2, 3 et 4



Salle à manger du refuge Meurling lors de la crise économique des années 1930.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.



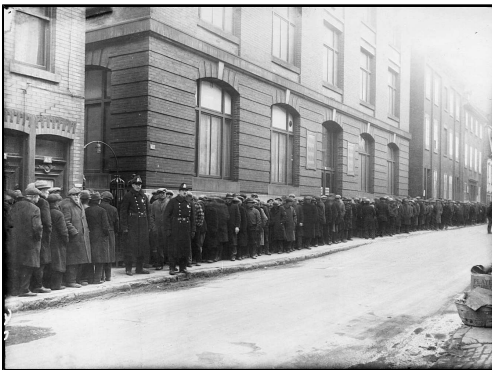


Du travail pour les chômeurs

Au début des années 1930, la Commission industrielle du chômage est mise sur pied à la demande du maire Camillien Houde. De nombreux travaux de construction sont entrepris à Montréal pour faire travailler les chômeurs.

On construit des passages sous les voies de chemin de fer, des tunnels pour les piétons, des postes de police et de pompiers, un système central d'alarme pour les incendies, des bains publics, des marchés, un incinérateur pour l'ouest de la ville, un chalet à l'observatoire du mont Royal, des vespasiennes (urinoirs publics), des égouts ainsi que des trottoirs. On effectue aussi des travaux pour le service d'aqueduc et on pave plusieurs rues.

La Ville de Montréal paie une partie des travaux et soulage ainsi grandement les chômeurs. De plus, elle met sur pied, en octobre 1930, la Commission consultative du chômage, dont le but est d'aider directement ceux qui sont dans la misère et ne savent où s'abriter.



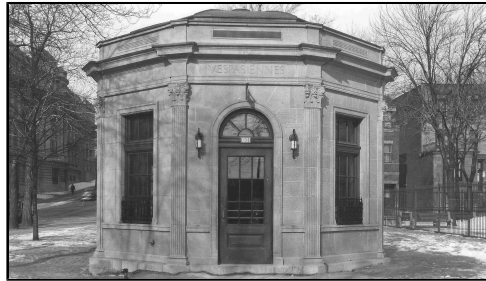
Photographie d'une file d'attente de chômeurs devant l'entrée du refuge Meurling (435, rue du Champ-de-Mars) lors de la crise économique, 1933.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.



Tunnel piétonnier de la rue Sherbrooke en face de l'hôpital Notre-Dame, [193-].
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Des tunnels pour les piétons

Pour que les enfants et les autres citoyens puissent se rendre sans danger dans les parcs publics, l'administration de Camillien Houde fait aussi construire des tunnels. Ils permettent d'atteindre les principaux parcs de la ville sans traverser les grandes artères où la circulation est dangereuse.



Photographie de la vespasienne (aussi connue sous le nom de « camillienne ») du square Viger (aujourd'hui localisée au square Saint-Louis), dans les années 1930.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Des vespasiennes

Montréal ne possédait aucune toilette publique (vespasienne) avant l'arrivée de l'administration Houde. Pour combler cette lacune, celle-ci en fait construire dans les endroits les plus importants de la métropole, comme dans les parcs et les places publiques.



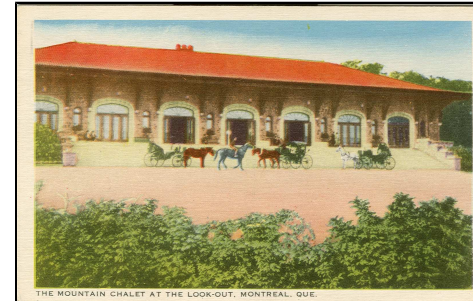
1930 à 1932 : du nouveau du côté des loisirs

Le service des « récréations publiques » (on dirait aujourd'hui le service des loisirs) de la Ville contribue aussi à l'effort déployé pour venir en aide aux chômeurs. De 1930 à 1932, la Ville aménage 31 nouvelles patinoires. Durant cette période, elle dote aussi les terrains de jeu de sept chalets et de quatre vespasiennes (toilettes publiques). Dans le parc Lafontaine, elle construit une patinoire pour le patin à roulettes. Elle érige aussi des bains publics et, dans ses 15 piscines publiques et permanentes, elle installe des filtres modernes. Elle inaugure de nouveaux terrains de jeu et elle modernise les équipements de d'autres terrains. Au parc Laurier, elle fait creuser un étang. Dans le parc Morgan, elle veille à la construction d'un chalet et d'égouts. Enfin, en 1932, Montréal installe de nouvelles grandes glissades.



Bain Généreux (2050 de la rue Amherst), 28 mars 1957.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Un chalet et un lac au parc du Mont-Royal



Le chalet sur le mont Royal.
Source : Carte postale, collection privée, Centre d'histoire de Montréal.

Le parc du Mont-Royal profite aussi des travaux mis en œuvre pour secourir les chômeurs. En 1932, en son sommet est construit un grand chalet qui s'ouvre directement sur le belvédère (l'observatoire), dont la vue sur le centre-ville, le fleuve et les îles est imprenable. Ce chalet offre un restaurant, des vespasiennes et un abri contre la pluie aux milliers de personnes qui, été comme hiver, se promènent dans le parc. La Ville peut également y donner des réceptions officielles. Le lac aux Castors est aussi le résultat de travaux entrepris par les chômeurs durant ces années difficiles. En 1937 et en 1938,

160 hommes creusent au pic et à la pelle un lac d'environ deux mètres de profondeur. Ils trouvent des vestiges de barrages construits par des castors au moins 300 ans plus tôt, ce qui explique le nom qu'on a donné à ce lac.